

2 GÉNÉRALITÉS SUR LES RÉCITS DE MIRACLES

1 PROBLÈMES D'APPROCHE ET DE PRÉCOMPRÉHENSION

11 Des déplacements théologiques

En théologie, comme dans les autres sciences, les questions d'approche sont souvent déterminantes. L'approche choisie conduit ou bien à des impasses ou au contraire, elle dispose à l'écoute et elle favorise l'intelligence des raisons proposées. La théologie des dernières décades a privilégié d'une part une approche anthropologique et d'autre part une approche christologique. Et ce changement de perspective n'a pas été sans incidence sur la théologie du miracle.

La visée anthropologique est claire. La théologie actuelle ne s'intéresse plus seulement à Dieu en lui-même, mais bien davantage à ce qu'il est pour l'homme. Désormais toute connaissance de Dieu passe par l'homme, même celle du Dieu de la révélation. La théologie contemporaine s'interroge ainsi sur l'homme dans le monde, sur l'homme croyant et non-croyant. Elle se veut présente à tous les problèmes humains. Elle parle des mystères et de Dieu, mais *"de façon à joindre une profonde perception de ce qu'ils sont en eux-mêmes, une vivante explication de ce qu'ils sont pour nous"*¹.

Mais on ne saurait parler de l'homme sans parler du Christ. On peut même dire que c'est l'approche christologique qui a modifié le plus profondément tous les traités, jusqu'à les contraindre à une refonte totale.

111 L'approche actuelle de la théologie des signes

En ce qui concerne la théologie du miracle, les documents du Magistère mettent en relief trois points importants :

1 Les miracles sont rattachés à la personne du Christ :

*Dieu a envoyé son Fils, le Verbe éternel qui éclaire tous les hommes, pour qu'il demeurât parmi eux et leur fît connaître les profondeurs de Dieu (cf. Jn 1, 1-18). Jésus Christ donc, le Verbe fait chair, « homme envoyé aux hommes [3] », « prononce les paroles de Dieu » (Jn 3, 34) et achève l'œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. Jn 5, 36 ; 17, 4). C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf. Jn 14, 9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par ses paroles et ses œuvres, **par ses signes et ses miracles**, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en l'accomplissant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle. (Dei Verbum 4)*

2 Les miracles sont reliés à l'avènement du Royaume de Dieu et à la personne du Christ en qui il se manifeste :

*Le Seigneur Jésus posa le commencement de son Église en prêchant l'heureuse nouvelle, l'avènement du règne de Dieu promis dans les Écritures depuis les siècles (...). Ce Royaume, il brille aux yeux des hommes dans la parole, les œuvres et la présence du Christ. (...) **Les miracles de Jésus confirment également que le Royaume est déjà venu sur la terre** : « si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé parmi vous » (Lc 11, 20 ; Mt 12, 28). Avant tout cependant, le Royaume se manifeste dans la personne même du Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, « venu pour servir et donner sa vie en rançon d'une multitude » (Mc 10, 45). (Lumen Gentium 5)*

3 Dieu laisse à l'homme la liberté de répondre au message comme aux signes de salut :

*Le Christ, en effet, notre Maître et Seigneur doux et humble de cœur a invité et attiré ses disciples avec patience. Certes, il a appuyé et confirmé sa prédication **par des miracles**, mais c'était pour susciter et fortifier la foi de ses auditeurs, non pour exercer sur eux une contrainte. (Dignitatis Humanae 11)*

¹ Yves CONGAR, *Le Christ dans l'économie salutaire et dans nos traités dogmatiques*, Concilium 11, 1966, 24-25.

112 Les miracles de Jésus, signes du Royaume

Une phénoménologie même élémentaire des miracles de Jésus, dans la tradition évangélique, nous met en présence d'un certain nombre d'éléments structuraux :

- 1 Jésus lui-même qui s'impose par sa personne, sa parole et ses œuvres.
- 2 Des témoins : les disciples, la foules, les opposants à Jésus.
- 3 Un malade à la supplication clairement exprimée ou silencieuse.
- 4 Un dialogue de prière et de confiance, suivie d'une guérison effectuée sans fracas et d'autorité.
- 5 Une invitation à la conversion et à la foi en celui qui guérit.
- 6 L'établissement d'une relation personnelle et transformante entre Jésus et le miraculé.
- 7 La guérison de tout l'homme : corps et esprit.
- 8 Le miraculé peut devenir disciple.

Le miracle est visiblement relié à la personne de Jésus.

Dans l'enseignement officiel du magistère, avant Vatican II, l'accent était mis sur le lien entre message et miracle. Le miracle était l'argument juridique qui garantissait l'origine divine du message. Le rattachement à la personne de Jésus était second.

Dans les manuels de théologie jusqu'en 1950, le miracle était défini comme un fait produit par Dieu dans le monde en dehors du cours ordinaire de la toute la nature créée.

On ne retenait alors du miracle que sa transcendance physique comme phénomène cosmique et son rôle juridique.

Or, il faut bien lire les miracles de Jésus dans le contexte du Royaume, de sa personne qui vient l'établir, de la naissance de l'homme et du monde nouveau et comme l'esquisse de la transformation eschatologique du cosmos et de l'humanité.

- 1 Par Jésus, le Royaume est devenu proche. Il s'annonce comme une Bonne nouvelle pour les pauvres, les méprisés, les pécheurs, les souffrants. Il fait signe par les guérisons et les exorcismes de Jésus. Jésus vient rendre possible ce qui est impossible aux hommes.
- 2 Cette transformation de tout l'homme et du cosmos lui-même est liée à la personne de Jésus. Ses miracles posent la question de son identité et de son être.
- 3 Le Règne inauguré par Jésus est un Règne initial, présent comme un salut offert. On dépasse le temps de la promesse, mais ce n'est pas encore l'achèvement final. Les hommes sont appelés à opter pour celui qui vient tout renouveler et faire toutes choses nouvelles.

12 Du signe de puissance au signe d'amour

Pour évaluer l'importance des miracles de Jésus, il faut les situer dans le temps de Jésus et dans son "kairos" et il faut donc se situer au cœur de la mentalité juive de l'époque.

Or, pour un juif du temps de Jésus, le Messie attendu devait se faire identifier à l'exemple de Moïse, comme l'Envoyé du Tout-Puissant, dont la puissance remplit tout l'Ancien Testament, de la création à l'Exode, de la royauté à la restauration. Sinon, ce Dieu ne serait pas Dieu.

Et c'est par une conversion progressive que Jésus va amener les juifs à comprendre que Dieu est Amour. Ses miracles, sont bien des œuvres de puissance, mais au service de l'amour : ce sont toujours les œuvres du Tout-Puissant, qui exorcise, qui guérit et ressuscite, mais par amour.

Ils sont la Toute-Puissance au service de l'amour, en exercice d'amour. Ils sont des manifestations de l'Amour tout-puissant.

Aussi, toute tentative pour réduire la place des miracles, ou pour l'écarter, manifeste une profonde incompréhension de l'économie révélatrice.

2 CRITÈRES D'HISTORICITÉ ET QUESTION D'ENSEMBLE

Jésus a-t-il réalisé des actions extraordinaires considérées comme miracles par ses contemporains comme pour lui-même ? Pour répondre à cette question, nous allons le voir, les critères d'attestation multiple et de cohérence joueront un rôle essentiel, tandis que les autres critères seront secondaires.

21 L'attestation multiple des sources et des formes

Ce critère est d'un usage courant en histoire : un témoignage concordant, provenant de plusieurs sources diverses et non suspectes d'être intentionnellement reliées entre elles, mérite d'être reconnu comme authentique.

211 L'attestation multiple des sources

En ce qui concerne cette attestation multiple, l'évidence est stupéfiante : toutes les sources évangéliques (Marc, Q, Matthieu, Luc, Jean), tous les évangélistes dans leurs sommaires rédactionnels (et Flavius-Josèphe par-dessus le marché) affirment l'activité thaumaturgique de Jésus. D'ailleurs chacune des sources évangéliques le fait plus d'une fois et certaines de manière répétitive.

Chez Marc, sur un total de 666 versets, 209 traitent directement ou indirectement de miracles (31%). Si on enlève le récit de la Passion, c'est un total de 200 sur 425 versets qui traite de miracles (47%).

Le style et la tonalité des miracles ne sont pas uniformes : certains des récits sont longs et circonstanciés (démoniaque gérasénien) et d'autres sont tout à fait laconiques (belle-mère de Pierre). Quelques-uns donnent des noms de personnages et de lieux (Jaïre, Bartimée, Jéricho) mais la plupart ne mentionnent ni le nom du bénéficiaire, ni le lieu du miracle.

La source Q contient un récit de miracle : la guérison du serviteur du centurion (Mt 8,5-13 // Lc 7,1-10) qui a un parallèle assez éloigné dans le récit johannique (Jn 4,46-54).

Les traditions propres à Matthieu et à Luc connaissent aussi des miracles réalisés par Jésus : Pierre qui marche sur les eaux (Mt 14,28-31). On trouve plus d'exemples dans la tradition lucanienne : la résurrection du fils de la veuve de Naïn (Lc 7,11-17), la guérison de la femme courbée (Lc 13,10-17) ou celle de l'homme hydropique (Lc 14,1-6).

Chez Jean on ne trouve que 7 miracles qu'il appelle signes.

Le témoignage de Flavius-Josèphe :

A cette époque, apparut Jésus, un homme sage. Il accomplissait en effet des actions surprenantes ; il enseignait les gens qui accueillait la vérité avec plaisir.

212 L'attestation multiple des formes littéraires

Il n'y a pas seulement des sources multiples, il y a aussi des formes littéraires multiples. Les récits se répartissent en trois formes littéraires principales : miracles de la nature, guérisons et exorcismes, résurrections.

A côté de ces récits, on trouve d'une part des sommaires et d'autre part des *logia*, des paroles de Jésus.

On a donc bien un entrelacs de sources et de formes multiples qui témoigne que le Jésus historique a accompli des actions considérées par lui-même et par d'autres comme des miracles.

22 Le critère de cohérence

Nous avons bien dans les évangiles des actions et des paroles de Jésus qui convergent, se croisent et se confortent mutuellement. Les actions et les paroles de Jésus se croisent dans des sources différentes et dans diverses catégories pour former un tout qui fait sens.

23 Le critère de discontinuité

Certains aspects des miracles posés par Jésus apparaissent comme inhabituels ou uniques tant par rapport au monde juif qu'au monde grec. Par exemple, l'insistance sur la foi associée au miracle manque la plupart du temps dans les récits parallèles juifs ou païens.

En allant plus loin, Jésus est à la fois un prédicateur populaire, un interprète de la Loi qui fait autorité, un annonceur du Royaume et un faiseur de miracle qui réalise ce qu'il annonce. Une telle conjonction de traits n'a d'équivalent nulle part ailleurs.

24 Le critère d'embarras

Les exorcismes pratiqués par Jésus l'exposent parfois à être accusé de collusion avec le diable (Mc 3,20-30 ; Mt 12,22-32). Il semble invraisemblable que l'Eglise primitive se soit employée à créer une telle histoire.

Conclusion

Le critère d'attestation multiple des sources et des formes et le critère de cohérence confirment de manière impressionnante le caractère historique du fait que Jésus a accompli des actions extraordinaires, reconnues comme miracles par lui-même ou par d'autres.

Les traditions de miracles concernant le ministère public de Jésus sont très tôt attestées vers la fin de la première génération chrétienne dans différentes sources et formes littéraires. D'un point de vue pratique, il est ainsi pratiquement impossible que cela vienne d'une fabrication de toutes pièces par l'Eglise primitive.

Le critère de cohérence vient également appuyer l'historicité : le bon ajustement entre les paroles et les actions de Jésus émanant de nombreuses sources différentes est saisissant.

Pour autant, restera à travailler la question de l'historicité de tous les récits particuliers de miracle et celle de la réécriture de ces différents récits.

3 NOMENCLATURE ET CLASSIFICATION

31 Les notices générales

En dehors des récits plus ou moins étoffés des activités thaumaturgiques de Jésus, les évangélistes ont noté à différentes reprises, tout au long de leurs évangiles, que "*Jésus faisait beaucoup de guérisons*". Il ne s'agit pas de narrations, mais de résumés ou de sommaires de l'activité de Jésus. Souvent il s'agit d'introductions, de conclusions ou de résumés d'ensembles plus vastes (des versets-cadres).

Ces notices générales ne se lisent qu'au début des évangiles (sauf chez Mt), créant ainsi l'impression que l'activité thaumaturgique de Jésus a été plus importante au début de sa vie publique qu'à la fin ; l'importance du miracle diminue au fur et à mesure que grandit celle de la parole annoncée par Jésus.

²³*Puis, parcourant toute la Galilée, il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. (Mt 4,23)*

¹⁶*Le soir venu, on lui amena de nombreux démoniaques. Il chassa les esprits d'un mot et il guérit tous les malades. (Mt 8,16)*

Voici la liste de ces notices :

Matthieu : 4,23 ; 8,16 ; 9,35 ; 11,5 ; 12,15 ; 14,14 ; 14,35-36 ; 15,30-31 ; 19,2 ; 21,14

Marc : 1,32-34 ; 1,39 ; 3,10 ; 6,5 ; 6,54-56

Luc : 4,40-41 ; 5,17 ; 6,17-19 ; 7,21-23 ; 9,11 ; 13,32

Jean : 6,2

On peut déjà affirmer que les miracles de Jésus ont certainement fait partie de la première prédication chrétienne. Malgré cela, leur importance ne s'est pas gonflée au cours de l'évolution des traditions, sauf peut-être dans l'Eglise palestinienne à laquelle s'adressait Matthieu.

Ces notices générales attestent vraiment le pouvoir guérisseur de Jésus. On peut remarquer que ces notices ne font jamais allusion aux miracles de la nature. Il est en effet douteux qu'on ait attribué à Jésus de telles notices si, de fait, il n'avait opéré aucun miracle, comme il serait peu probable que d'autres notices disent de Jésus "qu'il parlait en paraboles" (Mt 13,3.34) si réellement, il ne s'était pas exprimé ainsi. Par contre tel épisode miraculeux ou telle parabole peuvent avoir été créés par les évangélistes ou les communautés primitives afin d'être un modèle-type de miracle ou de parabole.

32 Les récits proprement dits

	Matthieu	Marc	Luc	Jean
1 MIRACLES NATURE				
<i>11 Miracles des eaux</i>				
1 Tempête apaisée	8,23-27	4,35-41	8,22-25	
2 Marche sur les eaux	14,22-33	6,45-52		6,16-21
3 Pêche miraculeuse			5,1-11	21,4-11
4 Didrachme du poisson	17,24-27			
<i>12 Nourriture multipliée</i>				
1 Vin à Cana				2,1-11
2 Pain en Galilée	14,13-21 15,32-39	6,30-44 8,1-10	9,10-17	6,1-15
<i>13 Divers</i>				
Figuier desséché	21,18,19	11,12-14		
2 EXORCISMES				
1 Démoniaque de Capharnaüm		1,23-28	4,33-37	
2 Démoniaque de Gérasa	8,26-34	5,1-20	8,26-39	
3 Lunatique	17,14-21	9,14-29	9,37-43	
4 Démoniaque muet	9,32-34			
5 Démoniaque aveugle-muet	12,22-24		11,14-15	
6 Marie-Madeleine			(8,2)	
7 Fille cananéenne	15,21-28	7,24-30		
3 GUERISONS				
<i>31 Aveugles</i>				
1 Capharnaüm	9,27-31			
2 Bethsaïde		8,22-26		
3 Jéricho	20,29-34	10,46-52	18,35-43	
4 Jérusalem				9,1-41
<i>32 Paralytiques</i>				
1 Capharnaüm	9,1-8	2,1-12	5,17-26	
2 Jérusalem				5,1-18
3 Homme à la main paralysée	12,9-14	3,1-6	6,6-11	
<i>33 Lépreux</i>				
1 Un lépreux	8,1-9	1,40-45	5,12-16	
2 Dix lépreux			17,11-19	
<i>34 Maladies diverses</i>				
1 Hydropique			14,1-6	
2 Hémorroïsse	9,20-22	5,25-34	8,43-48	
3 Femme courbée			13,10-17	
4 Belle-mère de Pierre	8,14-15	1,29-31	4,38-39	
5 Sourd-muet		7,31-37		
6 Fils du centurion	8,5-13		7,1-10	4,46-54

4 RETOURS A LA VIE				
1 Fille de Jaïre	9,18-26	5,22-43	8,41-56	
2 Jeune homme de Naïm			7,11-17	
3 Lazare				11,1-44

En chiffres absolus, Matthieu a donc 20 récits de miracles, Marc 18, Luc 19 et Jean 8. Le total brut donne 65 péripécopes mais qui ne constituent en fait que **32** récits différents.

Proportionnellement, la place occupée par ces narrations est moins grande qu'il n'y paraît à première vue. Chez Matthieu, elles totalisent 119 versets sur les 1071 versets de l'Évangile, soit 11,1%, à peine plus du dixième du livret.

Enfin, il est assez surprenant de remarquer qu'un seul miracle, celui de la première multiplication des pains est commun aux quatre évangélistes.

Les trois synoptiques n'ont en commun que 10 récits.

Par contre Matthieu a 3 récits qui lui sont propres, Marc en a 2, Luc et Jean en ont chacun 4.

4 STRUCTURE LITTÉRAIRE DES RECITS DE MIRACLES

Les récits de miracles sont tous bâtis sur un schème littéraire très ferme et constant. Il s'agit d'un genre littéraire propre, ayant ses lois, qu'il s'agit de connaître. Des écarts notables que l'on constaterait dans un cas précis par rapport au schème traditionnel inviterait de soi à penser qu'il ne s'agit plus, malgré les apparences, d'un récit de miracle proprement dit.

Le scénario normal se déroule en cinq étapes. Nous pouvons prendre l'exemple de Luc 5,12-16 :

5 étapes	Luc 5,12-16
1 <i>Description du malade</i> : - nature de sa maladie - situation désespérée	¹² Or, comme il était dans une de ces villes, un homme couvert de lèpre se trouvait là.
2 <i>Foi du suppliant</i> : - en général bien développé - la foi est soit constatée, soit demandée	A la vue de Jésus, il tomba la face contre terre et lui adressa cette prière : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. »
3 <i>Intervention du thaumaturge</i> : - par une parole (élément important) - éventuellement un geste y est adjoint	¹³ Jésus étendit la main, le toucha et dit : « Je le veux, sois purifié »,
4 <i>La guérison</i> : - Immédiate et constatable - Quelques cas de guérison différée ou à distance	et à l'instant la lèpre le quitta. ¹⁴ Alors Jésus lui ordonna de n'en parler à personne : « Va-t'en plutôt te montrer au prêtre et fais l'offrande pour ta purification comme Moïse l'a prescrit : ils auront là un témoignage. »
5 <i>Réactions du miraculé et reconnaissance de l'auditoire</i> : - Louange - Etonnement	¹⁵ On parlait de lui de plus en plus, et de grandes foules s'assemblaient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. ¹⁶ Et lui se retirait dans les lieux déserts et il priait.

A l'intérieur de ces différentes scènes, des constantes littéraires ou stylistiques pourraient encore être définies, mais ce sera si besoin est, affaire des chapitres exégétiques suivants.

CONCLUSION

Quand on lit les évangiles, on s'aperçoit que l'activité thaumaturgique de Jésus a suscité de son vivant même des polémiques à propos de la signification de ses actes de puissances. Pour les uns, ils étaient signes de l'action de Dieu et pour d'autres, l'illusion du démon et tromperie :

Les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : il est possédé de Béelzéboul. (Mc 3,22-30)

Il est donc clair que les miracles de Jésus n'obligent pas ceux qui en furent les témoins à croire en Lui. Ils appellent, comme ses paroles, une décision à prendre envers lui sur la vérité de sa personne. Cette décision de foi bouleverse et atteint la totalité de la personne dans son existence historique et physique.

Une telle affirmation nous conduit à parler des miracles non pas comme des faits que l'on pourrait examiner un par un indépendamment de l'œuvre de Jésus, mais à les considérer comme des événements de salut.

1	PROBLÈMES D'APPROCHE ET DE PRÉCOMPRÉHENSION	10
11	Des déplacements théologiques.....	10
12	Du signe de puissance au signe d'amour.....	11
2	CRITÈRES D'HISTORICITÉ ET QUESTION D'ENSEMBLE	11
21	L'attestation multiple des sources et des formes.....	12
22	Le critère de cohérence	12
23	Le critère de discontinuité	12
24	Le critère d'embarras.....	12
	Conclusion	13
3	NOMENCLATURE ET CLASSIFICATION	13
31	Les notices générales.....	13
32	Les récits proprement dits	14
4	STRUCTURE LITTÉRAIRE DES RECITS DE MIRACLES	16
	CONCLUSION	16